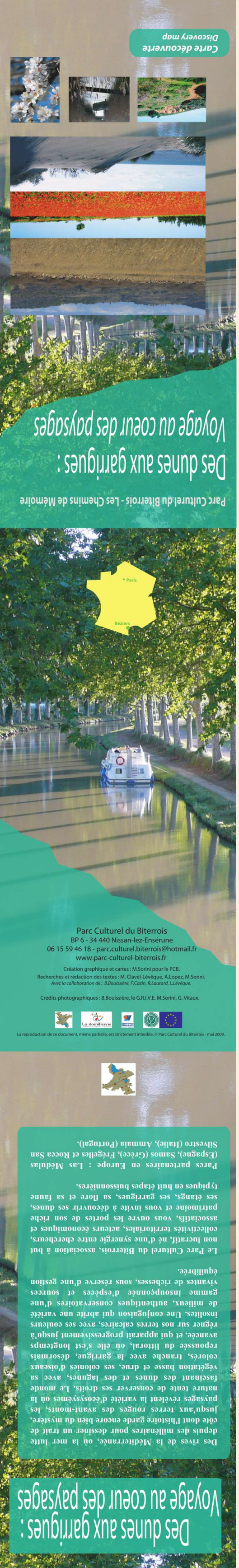

## LA DEGRADATION DE LA FORET MEDITERRANEENNE

Si aucun vecteur de dégradation de la végétation n'était intervenu, qu'il soit naturel, comme le feu, ou anthropique, comme la déforestation ou l'écobuage, l'ensemble du bassin méditerranéen serait recouvert d'une forêt - la grande sylve méditerranéenne, dite primitive - où dominerait la chênaie selon les facteurs abiotiques du milieu environnant : exposition, ressources en eau, composition du sol... Le Chêne blanc ou pubescent, d'abord prépondérant sous un climat frais et humide, est ensuite devenu rare, confiné sur des sols profonds. Le Chêne vert ou Yeuse, escorté de ses " compagnons " habituels (Buis, Genévrier cade, Arbousier, Pin d'Alep) a supplanté le précédent sous un climat plus sec et plus chaud, et sur des sols appauvris, souvent " squelettiques ". Quant au Chêne kermès, doué d'un grand pouvoir d'extension et très compétitif, il a prospéré en se nanifiant, tandis que l'Yeuse qui commençait à régresser. Ainsi est apparue la forêt claire méditerranéenne.
Ainsi, là où, aujourd'hui, les garrigues se développent, le chêne blanc dominerait et le chêne vert serait moins présent. Mais l'intervention des hommes a perturbé cette évolution.

De fait, l'évolution de la végétation méditerranéenne de l'Ouest biterrois a connu plusieurs phases de dégradation et de reconstitution, depuis le recul de la forêt claire devant les attaques dues aux activités humaines.
Après les sociétés de chasseurs-cueilleurs, celles des cultivateurs-éleveurs, devenus sédentaires, n'ont cessé d'intervenir sur leur environnement et d'aménager le milieu naturel en fonction de leurs besoins, usant, outre le feu, d'outils et de techniques de plus en plus performants à partir de la fin du Néolithique.
Peu à peu, les espaces forestiers ont reculé devant les pâturages, stimulés par le développement du cheptel dont certaines espèces - chèvres et moutons - sont grosses consommatrices de végétaux. Or, parallèlement, de nouveaux espaces étaient dégagés pour les cultures, céréales et légumes, indispensables à la nourriture des populations. Cette colonisation du milieu, associée aux feux, en venant accroître les effets du pastoralisme, a considérablement contribué à détériorer le couvert forestier.

A partir du cinquième et au quatrième millénaire av J.C., les zones cultivées se concentrent autour des habitats et, progressivement, dans les secteurs les plus éloignés, la garrigue commence à se développer, par prolifération d'espèces compagnes et de sous-bois que favorisait le défrichement.
Les besoins en bois n'ont cessé de croître depuis la Préhistoire, avec le développement des productions céramiques, puis métallurgiques jusqu'à l'âge du Bronze, quand l'outillage, dont les haches bien attestées dans nos avant-monts, devient plus performant, et que l'espace se peuple d'habitats plus nombreux.
Ils atteignent des seuils décisifs à partir de l'Antiquité et au Moyen Age quand l'espace cultivé atteint une ampleur inconnue et que l'attaque des forêts et les défrichements s'étendent considérablement, devant les besoins des productions de céramiques des premiers siècles de notre ère, puis des installations monastiques des 12e -13e siècles. Le recul s'accélère encore avec les activités artisanales de l'époque moderne -verreries du 17e siècle- puis industrielles - tonnellerie pour la viticulture, batellerie, machines à charbon…- extrêmement consommatrices de bois, auxquelles s'ajoutent les usages domestiques.
Cette dégradation s'est interrompue à la fin du 19e siècle et au début du 20e lorsque les activités traditionnelles se sont considérablement réduites.

Ainsi se sont succédés des périodes de déforestation irrégulières mais intenses au cours d'une exploitation plurimillénaire, à l'origine du processus de dégradation de la forêt méditerranéenne qui a produit le paysage de garrigue tel que nous le connaissons aujourd'hui.

## LES GRANDES FORMATIONS VEGETALES

En remontant du littoral vers les avant-monts de la montagne noire, dans le territoire du Parc, le circuit permet de traverser six grands ensembles, typiques parmi les formations végétales méditerranéennes.
Dans la plaine littorale, la découverte concernera d'abord la végétation des dunes et arrière-dunes, puis celle des prairies humides et roselières des étangs.
Très rapidement les premiers îlots de garrigues apparaitront sur les puechs et aux flancs des collines avant que les formations de garrigues se diversifient et s'élargissent pour donner tout son caractère au paysage.

### Les dunes

Le cordon dunaire est en partie conservé mais également reconstitué grâce à des ganivelles.

Ses plantes caractéristiques, psammophyles, sont adaptées au terrain meuble, à la sècheresse et aux vents.
S'étendant de l'estran jusqu'à l'arrière-dune consolidée, elles ont, dans l'ensemble, un port rigide ou prostré, des parties aériennes épineuses ou revêtues d'une "toison" gris blanchâtre, plus rarement succulentes, et des racines très développées.
Il s'agit là essentiellement d'herbacées : Chiendent à allure de jonc, **Oyat**, Queue de lièvre, Euphorbe des rivages, Panicaut maritime, Panais porte-épines, Camomille des dunes, Luzerne des plages, Liseron soldanelle, Rumex de Tanger, Renouée maritime et diverses Crucifères (Cakilier, Matthiole, Malcolmie), Crucianelle.

Deux petits arbres, le Tamaris de France et l'Olivier de Bohême, ainsi que l'Arroche salée ou "Blanquette", sont abondants sur l'arrière-dune.

Contrairement au cordon de la Maïre, à l'est de l'Orb, et si l'on excepte le Pistachier lentisque et l'Immortelle stoechas présents ici, mais en petit nombre, le milieu n'a pas (encore) subi l'évolution des dunes fixées que colonisent secondairement les plantes de la garrigue.

### La Sansouïre

La sansouïre, formation végétale basse et très ouverte, moutonnante, grisâtre, vert glauque ou brun-rougeâtre en automne, se rencontre autour des canaux et des lagunes littorales saumâtres à Ruppia, plante aquatique immergée, sur un sol basique, très riche en chlorure de sodium.

Partiellement immergée en hiver, la sansouïre s'asséchant en été est constituée par des plantes plus ou moins succulentes et gorgées de sel, dites halophytes : diverses **Salicornes**, Inule faux-crithme, Halimione ou Obione faux-pourpier, plusieurs Limoniums ou Statices, dont la **Saladelle**, des Soudes, vraie et maritime.

### Les prés salés

Succédant à la sansouïre, vers l'intérieur des terres, mais supportant moins bien l'eau et le sel, ils sont dominés par diverses graminées, dont les cannes de Provence et de Ravenne, des Joncs et des Carex.

Ces prairies humides comportent aussi le Triglochin maritime, des Plantains, les Chlores acuminée et imperfoliée, le Lin maritime, les Centaurées, des Oenothères ou Onagres.

### Sur les Etangs

La végétation des étangs, qui ponctuent le paysage, souligne l'importance des milieux humides.

On y reconnait notamment, dans les plans d'eaux des lagunes, des herbiers à phanérogammes comme le potamot ou la ruppia dans l'étang de Vendres, et, dans les zones de marais, le Roseau ou **Phragmite** sur Lespignan et sur Vendres, où il forme l'une des plus grandes roselières de France, les Scirpes dont le maritime, les Joncs vrais, dont celui des chaisiers, ou massettes, le Rubanier.

On y découvre aussi grâce à leurs inflorescences plus colorées les **Iris faux-acore,** Lythrum salicaire, Scrophulaire aquatique, Epilobe hirsute, Mauve officinale, Liseron des haies, Lippia, ainsi qu'Azolla et Jussiaea, plantes flottantes américaines qui ont été introduites.

### Sur les berges

La ripisylve offre des aspects originaux. Au bord du Canal du Midi, à côté des espèces introduites comme le platanes et d'autres plantes des milieux humides - **Phragmite**, **Iris faux-acore**, Salicaire, Lysimaque vulgaire, Lythrum salicaire, Ficaire, Euphorbe pubescente - la végétation riveraine est surtout caractérisée par la présence de la **Nivéole d'été**, à fleurs blanches en clochette.
Le long de l'Aude et de l'Orb, divers arbres constituent une forêt-galerie plus ou moins dense : Aulnes, Erables, Frênes, Peupliers, Tamaris, avec des lianes, dont la rare Scammonée de Montpellier (Aude), et du Houblon.

### Les garrigues

Les garrigues proprement dites peuvent être définies comme divers aspects d'une même formation végétale méditerranéenne basse, très ouverte, surtout constituée par des plantes adaptées à la sécheresse (xérophytes), dans l'ensemble d'un vert-grisâtre, assez terne hors des floraisons printanières, et développée sur des terrains argilo-calcaires où la roche affleure largement.
Elles résultent d'une dégradation par l'Homme de la forêt primitive languedocienne où dominait le **Chêne vert**, "garric" ou "arbre du rocher", qui leur a donné son nom.
Elles forment des étendues plus ou moins vastes au nord des étangs de Vendres et Lespignan, sur les collines d'Ensérune, Montady et près de Cazouls au puech de Mus. Les plus belles garrigues entourent l'abbaye de Fontcaude où leur flore est particulièrement diversifiée et démonstrative.
Dans quelques endroits très localisés, on rencontre des ilôts de maquis, variante de la garrigue sur sols acides ou siliceux, à végétation plus serrée et plus vigoureuse, d'un vert foncé et souvent luisant.

Les garrigues se composent de pelouses, absentes du Maquis, de sous-arbrisseaux, arbustes, arbres et lianes, formant 4 strates suivant leur hauteur et leur répartition verticale dans le milieu :

**Les herbacées de pelouses** en constituent la "toile de fond" : Graminées (Brachypodes), bulbeuses (Ails, Colchique, Glaïeuls, Muscaris, Narcisses…) et autres plantes d'aspect ornemental (**Aphyllanthes**, Iris nain, Lins, Liserons, Lis de St Bernard, Œillets, diverses **Orchidées**), Euphorbes dont la Characias, "Chardons" variés tels que l'Echinops et l'Onopordon, Ombellifères comme le Fenouil et le Panicaut champêtre.
Une foule d'espèces différentes vient enrichir ces "prairies" méditerranéennes dans lesquelles on peut ainsi reconnaître : Aristoloches, Aster acre, Astragale de Montpellier, Buplèvre raide, Chlora, Dompte-venin, Germandrée, Hippocrépide, Inule visqueuse, Leuzée conifère, Orobanches parasites, Psoralée, Réséda, Valériane...

**Les sous-arbrisseaux,** souvent aromatiques, y sont disséminés : Thym, Lavande aspic, Santoline, Immortelle stoechas, Passerine, Badasse, Fragon…
D'autres sont propres au Maquis : Lavande à toupet, Callune, Bruyère cendrée, Ciste à feuilles de sauge.

**Les arbustes et arbrisseaux** y abondent, notamment **Cistes cotonneux** et de Montpellier, Romarin, Jasmin, Buplèvre ligneux, Laurier tin, Coronille glauque, Daphné, Genévrier cade, Genêt scorpion, Spartier ou genêt d'Espagne, Filaires, Nerprun, Eglantiers, Chêne kermès, Pistachier lentisque, Paliure, Prunellier et Redoul très toxique.
Dans le maquis : Calycotome épineux, Bruyère arborescente.

**Les Arbres** se divisent en arbres spontanés qui dominent les autres strates - **Chêne vert** ou Yeuse et pubescent, Erable de Montpellier, Pin d'Alep, **Arbousier**, Azérolier… - et en arbres introduits qui s'y reconnaissent facilement, Gainier ou Arbre de Judée, Micocoulier, Amandier, Figuier, Olivier, Laurier …

**Quant aux lianes et autres plantes grimpantes,** elles sont supportées par les autres végétaux : Asperges, Chèvrefeuilles, Clématites, **Salsepareille**, Garance, Lierre, Ronces.

Les milieux ouverts des zones de garrigues jouent également une fonction de coupe-feu et peuvent être maintenus en état, notamment par un pastoralisme adapté aux enjeux écologiques.

**Cinq plantes rares sont présentes dans les Garrigues du Parc**

*Anagyre fétide*

*Astragale de Narbonne*

*Atractylis*

*Gagée de Granatelli*

*Moricandie des champs*

La Moricandie, et probablement l'Anagyre, ont été importées sur le territoire. Les trois autres, elles, sont des espèces autochtones ou endémiques.

### Le réseau Natura 2000

A travers cette démarche, l'Europe s'est lancée dans la réalisation d'un ambitieux réseau de sites écologiques dont les deux objectifs sont de préserver la diversité biologique et de valoriser le patrimoine naturel de nos territoires. Contrairement aux idées reçues, il ne s'agit pas d'y interdire toute activité humaine, mais bien de rechercher un équilibre entre ces activités et la sensibilité des milieux naturels. Chaque site fait alors l'objet d'un document de gestion, le Document d'Objectifs, élaboré par les acteurs locaux.
Le maillage de sites s'étend sur toute l'Europe de façon à rendre cohérente cette initiative de préservation des espèces et des habitats naturels. Dans le Parc, trois communes participent à ce réseau : Nissan-lez-Ensérune, Lespignan et Vendres.

**Quatre plantes rares sont présentes dans les dunes et la sansouïre**

*Lis des sables*

*Euphorbe-tapis*

*Limoniastre*

*Marsilia*

Sur le plateau de Vendres, la petite fougère amphibie Marsilia a disparu d'une zone autrefois humide.

## LA FAUNE SAUVAGE

Dans les Garrigues, l'observation de la Faune du Parc concernera surtout le monde des Insectes, car les Vertébrés y sont disséminés et de rencontre très aléatoire.
Dans les lieux humides, en revanche, elle portera essentiellement sur les Oiseaux, en particulier ceux de l'étang de Vendres, l'un des principaux sites ornithologiques de la France méditerranéenne.

### Dans les dunes

La faune entomologique y est abondante et variée, et compte essentiellement des espèces bien adaptées à la vie dans le sable. Y vivent, en effet, divers Coléoptères, dont la **Pimélie**, les Cicindèles, des Carabes dont le Scarite géant, le Scarabée semi-ponctué et le Hanneton des Ausones, d'un vert éclatant sur les Tamaris.
On y trouve aussi quelques Papillons (Marbré de vert), des "Guêpes" prédatrices (Scolies, Bembex, Sphex, Ammophiles) et des Orthoptères (Oedipodes, Truxales).

En revanche, les Vertébrés y sont plus rares, mais on peut y voir le Lézard Psammodrome et plusieurs espèces rares d'oiseaux qui nichent dans ces espaces naturels, comme les sternes ou le Gravelot à collier interrompu.
Les dérangements fréquents y sont des menaces fortes pour le maintien de ces populations.

### Dans la sansouïre

Ce milieu peut être fréquenté par des oiseaux dits limicoles, adaptés à sa vase et à celle des lagunes. Il s'agit de diverses espèces de Canards ou d'échassiers, tels l'avocette, reconnaissable à son bec noir, fin, incurvé vers le haut, l'aigrette garzette, des Hérons, et surtout, le remarquable Flamant rose.

La plupart des invertébrés y sont de petits crustacés, isopodes, et, près des lagunes, des insectes volants comme des libellules ou des coléoptères carabides dans les détritus.

### Sur les berges

Plusieurs oiseaux nichent dans la végétation riveraine et dans les platanes.

On reconnaît, aux abords des fleuves et du Canal du Midi, le **Martin-pêcheur d'Europe**, qui plonge pour capturer ses proies.
On y croise aussi souvent la **Poule d'eau**, le Canard colvert, le Héron cendré, le Loriot jaune, le splendide Pic vert, le Choucas, la Tourterelle des bois, la Chouette hulotte ou le Petit Duc.

La faune aquatique des cours d'eau est, elle aussi, très diversifiée et représentée par des Mollusques, par des Crustacés, dont une Ecrevisse et la crevette Caridina dans le Canal du Midi, le Gammare dit "puce d'eau", par de nombreux Insectes tels que des larves de Libellules, des Hémiptères, des Coléoptères et, enfin, par des poissons variés - Brochet, Sandre, Perche, Tanche, Carpe, Silure, Anguille -, notamment dans le Canal.

### Près des étangs

Les étangs, véritables nurseries pour certaines espèces, abritent une faune très diversifiée, le plus souvent discrète et peu visible, notamment celle qui vit dans l'eau, Mollusques, Insectes ou Poissons : Muges, Bars, Soles, Anguilles, pêchés dans l'Etang de Vendres.
On peut aussi apercevoir la Couleuvre vipérine, semi-aquatique et inoffensive.

Mais c'est une Avifaune particulière qui fait la richesse des étangs de Vendres et Lespignan, où prospère une grande variété d'oiseaux migrateurs et surtout nicheurs. Près de 250 espèces, dont plus de 60 sont protégées, y vivent ou y séjournent, en particulier de nombreux canards sauvages (Colvert, Chipeaux, Pilet, Fuligules, Souchet), des Hérons, **le Butor étoilé**, le Blongios nain, l'Echasse blanche, des Cigognes, la Mésange à moustaches, la Mésange rémiz, le Bruant des roseaux, le Busard saint Martin et le Busard des roseaux.

Parmi les mammifères, il faut signaler le **Ragondin**, espèce exotique échappée de captivité, sans prédateur, qui colonise activement le milieu, le Sanglier qui descend progressivement de l'arrière-pays en quête de nourriture et d'espace vital, et le Renard, difficile à surprendre.

### Dans les prairies humides

Les friches et prairies humides proches des étangs sont le domaine privilégié des Batraciens, grenouilles et crapauds, de quelques Reptiles, essentiellement des couleuvres, et des Oiseaux parmi lesquels se distinguent la **Pie grièche à poitrine rose**, le Héron garde-boeufs, très répandu sous les tropiques, et l'Outarde canepetière, avec son collier blanc et noir chez le mâle.

### Dans les garrigues

Beaucoup de petits animaux des garrigues se dissimulent sous les pierres tels certains escargots, mille-pattes, Arachnides et Insectes.

Les pelouses et arbustes offrent un habitat temporaire ou permanent à des Araignées, comme les **Epeires**, Argiopes et Thomises, mais surtout à de nombreux autres Insectes que l'on peut observer dans diverses niches écologiques.
Beaucoup de ces espèces peuvent se rencontrer à terre, sur le sol des chemins et sentiers lorsqu'elles les parcourent ou s'y postent : des Criquets, Pyrrhocore ou "gendarme", les Cicindèles, le **Timarque ou "crache-sang"**, des Papillons comme la **Belle-Dame**, leVulcain ou les satyres, des mouches particulières telles que les Anthrax et les Bombyles, enfin des "guêpes" chasseresses comme les Pompiles, Sphex et Ammophiles.

D'autres Insectes sont surtout visibles quand ils butinent les fleurs à la recherche de nectar et de pollen. C'est, par exemple, le cas des **"punaises" Graphosomes**, de diverses mouches syrphides et tachinides, de nombreux papillons comme le Machaon, le Flambé, les Piérides, le Moro-sphinx ou les Zygènes, et d'Hyménoptères enfin, surtout représentés par les Abeilles et le **Xylocope violacé**.
Parmi les phytophages, qui se nourrissent d'autres parties de plantes et peuvent leur être inféodés, on reconnaît les Sauterelles, les Cochenilles, les Pucerons, les cigales, les chenilles et autres larves.

De nombreux prédateurs, comme les Libellules, les Mantes religieuses, les "punaises" Réduvides, des mouches Asilides ou encore les Fourmilions et Ascalaphes, survolent les pelouses et se posent sur la végétation, pour l'affût ou le repos.

Parmi les Vertébrés, les garrigues abritent de nombreux Reptiles, représentés par des Lézards - vert, ocellé ou des murailles -, et par les couleuvres - à échelons, d'Esculape et de Montpellier.

On y repère quelques Oiseaux à leur vol, leur taille et leur livrée, facilement identifiables comme le **Guêpier**, le Rollier, la Huppe fasciée, la Crècerelle, la Buse variable ou encore le Circaète Jean-le-blanc, rapace majestueux et très caractéristique avec son plumage blanc immaculé.
Les Passereaux, tels que Fauvettes et Pouillots, semblent peu nombreux car les Garrigues ne sont pas propices à la nidification.

Quant aux Mammifères fréquentant ce milieu - Mulots, Musaraignes, Lapins de garenne, Renards, Blaireaux, Sangliers - ils passent généralement inaperçus.

### L'EPEIRE ARMIDE
*Aculepeira armida*

L'Epeire armide (*Araneidae*) est une Araignée vivement colorée (10 mm), fort commune dans les Garrigues et même les jardins du Parc. Son céphalothorax est argenté. Comme chez l'Epeire diadème ou porte-croix, également fréquente, son abdomen brun-rougeâtre et jaune est orné d'un beau folium dorsal. Il s'agit ici d'un dessin lobé caractéristique, en "feuille de chêne", blanc crème, bordé de noir, avec une bande centrale orangée. L'Epeire armide tisse une toile orbiculaire verticale dans la végétation basse pour y capturer ses proies.

### LE TIMARQUE
*Timarcha tenebricosa*

Le Timarque (*Chrysomelidae*) est un Coléoptère de 15 à 18 mm rencontré très souvent sur les chemins de Garrigue où il se déplace lourdement. Très bombé sur sa face dorsale, il présente une couleur générale d'un noir bleuté un peu métallique. Lorsqu'on le saisit, il émet pour se défendre un liquide orangé au niveau de la bouche et des articulations ("Crache-sang"). Sa larve est courte, pansue et se nourrit sur les Gaillets. D'autres Chrysomèles (américaine, sanguinolente, du Marrube) sont également présentes dans nos Garrigue

### LA BELLE-DAME
*Cynthia cardui*

Avec les Satyrides et le Vulcain, la Belle-Dame ou Vanesse du Chardon (*Nymphalidae*) est l'un des Papillons diurnes rencontrés le plus fréquemment sur les chemins de Garrigue. Elle s'y repose au soleil, ailes bien étalées (60 mm), à fond rosé ou fauve-orangé, avec des taches noires et quelques macules blanches vers le sommet des antérieures. Leur revers bigarré est orné de petits ocelles. Ce Papillon à vol rapide peut même effectuer d'importantes migrations. Sa chenille se nourrit sur les Chardons, les Mauves et les Orties.

### LES GRAPHOSOMES
*Graphosoma italicum et semi-punctatum*

Les Graphosomes (Hétéroptères *Pentatomidae*) sont des "punaises" rouges et noires (12 mm) régulièrement présentes, en bord de chemins, sur le Panicaut champêtre et sur le Fenouil. Il en existe deux espèces pouvant d'ailleurs cohabiter : le Graphosome italien, pourvu de bandes noires continues, et le Graphosome semi-ponctué où elles s'interrompent pour former des points séparés sur le thorax. Ce dernier comporte un très grand écusson, beaucoup plus réduit chez les autres Pentatomides des Garrigues.

### LE XYLOCOPE VIOLACE
*Xylocopa violacea*

Le Xylocope (*Anthophoridae*) est un très gros Hyménoptère trapu, à vol rapide et bruyant, long de 25mm, rappelant un Bourdon mais de coloration générale brun-violacé, y compris les ailes, avec des reflets bleus et une pilosité abondante. La femelle creuse des galeries dans le bois mort, poutres en particulier, pour y élever ses larves, d'où son autre nom "d'Abeille charpentière". Le Xylocope joue par ailleurs un rôle important dans la pollinisation des fleurs de Garrigue et de jardin, tout comme l'Abeille mellifère et le Bourdon terrestre.

### LE GUEPIER D'EUROPE
*Merops apiaster*

Le Guêpier d'Europe (*Meropidae*) est un oiseau méditerranéen (28 cm), reconnaissable à ses ailes effilées, sa longue queue dont dépassent les rectrices centrales, son bec effilé un peu arqué et un plumage à couleurs très vives : collier et bandeaux oculaires noirs, dessus en partie marron, dessous bleu-vert, gorge et épaules jaunes. Son vol rappelle celui des Hirondelles. Ses cris sont "grésillants". Il niche en colonies dans la mollasse des talus (Garrigue d'Ensérune), y creusant des galeries horizontales pour abriter ses œufs et sa couvée.

### LE MARTIN PECHEUR
*Alcedo atthis*

Parmi les Oiseaux fréquentant le Canal du Midi et qui se perchent sur la végétation des rives, le Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedinidae*) se distingue de tous les autres aussi bien par son vol fulgurant, en ligne droite, au-dessus de l'eau, que par son plumage unique, bleu-vert brillant dessus, d'un roux vif dessous. De taille moyenne (16 cm), il est trapu, avec un long bec droit et des pattes rouge-corail, très courtes. Pour capturer ses proies (poissons, insectes) il plonge soit de son perchoir, soit après un vol vibré effectué sur place.

### LA PIE GRIECHE A POITRINE ROSE
*Lanius minor*

La Pie-grièche à poitrine rose (*Laniidae*) est un oiseau rare, qui caractérise les milieux ouverts et humides de la basse plaine de l'Aude, notamment l'étang de la Matte. Longue de 20 cm, elle a un bec robuste, une large bande frontale noire, un plumage gris dessus et nuancé de rose sur la face ventrale, une tache blanche sur les ailes. Elle se perche bien en vue et effectue des vols planés ou sur place lors de la capture des proies. On ne doit pas la confondre avec la Pie-grièche grise, entièrement blanche dessous et pourvue d'un sourcil de même couleur.

### LE RAGONDIN
*Myocastor coypus*

Le Ragondin (*Myocastoridae*) est un mammifère d'origine américaine, devenu autochtone et ayant colonisé les zones humides du Parc, y compris l'étang drainé de Montady et le Canal du Midi. Ce Rongeur, qui rappelle un Castor, en diffère par sa taille, plus réduite (40 à 60 cm), et par sa queue cylindrique mais tout aussi remarquablement adapté à la vie aquatique. Végétarien, il consomme des Phragmites et vit dans des terriers qui s'ouvrent sous l'eau. En proliférant, il peut s'avérer nuisible pour certaines cultures.

### LE BUTOR ETOILE
*Botaurus stellaris*

Le Butor étoilé (*Ardeidae*) est un "Héron" de taille moyenne (70 cm), à long bec droit, cou bref, larges ailes arrondies, avec un plumage noir sur la tête, fauve tacheté et rayé de brun foncé sur le reste du corps. Cet oiseau remarquable des roselières de Vendres a des mœurs solitaires et se camoufle parfaitement dans son milieu, y adoptant des attitudes particulières dont un port dressé en piquet, le bec pointé vers le ciel. Il peut être toutefois repéré de loin à son cri étrange, un beuglement ou un grondement très grave.

### LA POULE D'EAU
*Gallinula chloropus*

La Poule d'eau (*Rallidae*) est un oiseau d'environ 35 cm, bien reconnaissable à l'écusson rouge de son front, un dos ardoisé et des ailes brun-olive, une ligne blanche sur chaque flanc et des pattes bleues. Sa queue courte est sans cesse en mouvement lorsqu'elle marche ou nage. Le vol est court et maladroit. Ne devant pas être confondue avec la Foulque macroule, entièrement noire et pourvue d'une plaque frontale blanche, la Poule d'eau se rencontre dans toutes les zones humides et leurs annexes, ainsi que sur le Canal du Midi.

### LA PIMELIE A DEUX POINTS
*Pimelia bipunctata*

La Pimélie à deux points (*Tenebrionidae*), Insecte psammophile typique long de 15 mm, est l'un des Coléoptères rencontrés le plus fréquemment sur le cordon dunaire. Elle a une forme globuleuse, une coloration gris noirâtre, un thorax avec deux dépressions symétriques qui lui ont valu son nom et des élytres fortement sillonnés. Très agile et vorace, elle se nourrit de petites proies et s'enfouit rapidement dans le sable en y creusant des terriers. D'autres Ténébrionides (Scaure, Blaps géant) se retrouvent en Garrigue sur sols sablonneux.